

*27cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement.*



Rome, catacombe des Sts-Pierre-et-Marcellin – IVème siècle

***Il lui dit « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix  
et sois guérie de ton mal. » Mc 5,27. 34***

**Lire l'ensemble en continu en repérant :**

- Les changements de lieux
- Ce qui est dit au sujet des disciples
- Ce qui est dit au sujet de Jésus
- Quels sont les points d'insistance de la conclusion de l'ensemble en Mc 6,1-6

**Marc 5,21- 43 :**

- <sup>21</sup> Quand Jésus eut regagné en barque l'autre rive, une grande foule s'assembla près de lui. Il était au bord de la mer.
- <sup>22</sup> Arrive l'un des chefs de la synagogue, nommé Jaïros: voyant Jésus, il tombe à ses pieds
- <sup>23</sup> et le supplie avec insistance en disant: "Ma petite fille est près de mourir; viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive."
- <sup>24</sup> Jésus s'en alla avec lui; une foule nombreuse le suivait et l'écrasait.
- <sup>25</sup> Une femme, qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans
- <sup>26</sup> -elle avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout ce qu'elle possédait sans aucune amélioration; au contraire, son état avait plutôt empiré,
- <sup>27</sup> cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par-derrrière dans la foule et toucha son vêtement.
- <sup>28</sup> Elle se disait: "Si j'arrive à toucher au moins ses vêtements, je serai sauvée."
- <sup>29</sup> A l'instant, sa perte de sang s'arrêta et elle ressentit en son corps qu'elle était guérie de son mal.
- <sup>30</sup> Aussitôt Jésus s'aperçut qu'une force était sortie de lui. Il se retourna au milieu de la foule et il disait: "Qui a touché mes vêtements?"
- <sup>31</sup> Ses disciples lui disaient: "Tu vois la foule qui te presse et tu demandes: Qui m'a touché?"
- <sup>32</sup> Mais il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela.
- <sup>33</sup> Alors la femme, craintive et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.
- <sup>34</sup> Mais il lui dit: "Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton mal."
- <sup>35</sup> Il parlait encore quand arrivent, de chez le chef de la synagogue, des gens qui disent: "Ta fille est morte; pourquoi ennuyer encore le Maître?"
- <sup>36</sup> Mais, sans tenir compte de ces paroles, Jésus dit au chef de la synagogue: "Sois sans crainte, crois seulement."
- <sup>37</sup> Et il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques.
- <sup>38</sup> Ils arrivent à la maison du chef de la synagogue. Jésus voit de l'agitation, des gens qui pleurent et poussent de grands cris.
- <sup>39</sup> Il entre et leur dit: "Pourquoi cette agitation et ces pleurs? L'enfant n'est pas morte, elle dort."
- <sup>40</sup> Et ils se moquaient de lui. Mais il met tout le monde dehors et prend avec lui le père et la mère de l'enfant et ceux qui l'avaient accompagné. Il entre là où se trouvait l'enfant,
- <sup>41</sup> il prend la main de l'enfant et lui dit: "Talitha qoum", ce qui veut dire: "Fillette, je te le dis, réveille-toi!"
- <sup>42</sup> Aussitôt la fillette se leva et se mit à marcher, -car elle avait douze ans. Sur le coup, ils furent tout bouleversés.
- <sup>43</sup> Et Jésus leur fit de vives recommandations pour que personne ne le sache, et il leur dit de donner à manger à la fillette.

**Pour approfondir Mc 5,21-43**

Dans ces deux épisodes imbriqués l'un dans l'autre :

- Repérer ce qui est dit de chacun des personnages ( situation sociale, gestes, paroles...)  
Quelles sont les différences et quels sont les points communs entre les deux personnages qui interviennent auprès de Jésus ?
- Qui sont les témoins de la scène de part et d'autre ? A quoi servent-ils ? A quels autres moments de l'évangile Pierre, Jacques et Jean sont-ils présents ?
- Que nous dit Marc sur Jésus dans ce double récit ?
- Quelles sont les expressions de la foi? Comme la foi progresse-t-elle dans ces récits? Quel peut être le lien entre foi , miracle, salut ?

- **Comment chacun de ces récits interpelle-t-il notre propre foi ?**

### Les quatre récits du chapitre 5 de l'Évangile de Marc

- **évoquent des situations limites pour l'être humain.** Proches de la mort, elles provoquent chez les personnages une grande frayeur : le danger d'un naufrage met les disciples devant la peur de mourir ; violence et folie marginalisent le Gerasénien dans un cimetière ; la maladie liée au genre féminin ruine la vie d'une femme et conduit l'autre directement à la mort.
- **font référence aux « puissances » et aux humains subissant leurs effets :** violence de la nature (tempête), violence sociopolitique (Gerasénien), violence symbolique (femmes).
- **montrent comment Jésus affronte ces formes de violence, comment il oppose son pouvoir aux autres pouvoirs,** libérant les personnages des circonstances qui semblent produire leur peur, les interpellant et, dans certains cas, les invitant à la foi. **Quand la Bible raconte** Mercedes Navarro Puerto (.55-77) Connaître la Bible 42 – Lumen vitae

### Satan

*Tous les peuples de l'antiquité transposent dans le monde invisible les formes du Mal qui pèsent sur l'humanité, individuellement (maladies, tentations péché) ou collectivement (injustices, guerres...).*

**Dans l'Ancien Testament :** la figure du *Satan*; désigne d'abord l'adversaire (1 R 5,18), il devient ensuite un nom propre qui désigne l'être qui personnifie toutes les forces du mal.

D'abord l'ange "accusateur" (Job 1,6-12 ; Za 3,1-2), il devient l'ennemi de Dieu et de l'humanité, le "diviseur" (en grec: *diabolos*) ; on l'identifie au serpent de l'Eden (Sag 2,24). Les apocalypses affirment qu'à l'issue d'un grand combat final, Dieu vaincra le Mal et le fera disparaître (Ap 20).

Le terme grec « **démon** », génie bon ou mauvais, désigne dans le Nouveau Testament l'esprit du mal qui agit en s'opposant à Dieu. Dans sa lutte contre le mal, Jésus s'oppose aux démons et autres esprits impurs qui détruisent la vie, et il les chasse pour libérer les personnes de leur emprise (1,21-28; 5,1-19).

Marc présente quatre récits d'exorcismes, ch.1,5,7,9.

**\* La présence de Jésus de Nazareth déclenche le combat et provoque un sursaut des forces du Mal.**

Ces êtres deviennent en lui leur adversaire, qui vient mettre fin à leur pouvoir: "*Es-tu venu pour nous perdre? Je sais qui tu es : le Saint de Dieu*" (Mc 1,24 ; 5,10).

**\* Jésus mène contre Satan (ou Bézélzéboul (3,22):** dieu cananéen, « Baal le Prince, prince des démons » ) **un combat gigantesque et permanent,** depuis les tentations au désert (1,13) jusqu'à la croix. (Jn 8,44). C'est le nom que donne Jésus à Pierre quand il tente de l'empêcher d'aller à la Passion (8,33).

**\* Il vainc Satan par sa mort et sa résurrection:** "*Satan est fini*" (3,26) ; Cf. Jn (12,31).

Sources : Guide de lecture du NT p.246.

Lire le NT, Service Évangile et Vie, p.26-27

### Les miracles de Jésus

L'évangile de Marc, relativement bref, **rapporte une quantité énorme de miracles: une vingtaine!**

Les contemporains ne mettent pas en doute le fait que Jésus ait fait des miracles et des exorcismes. Les scribes reconnaissent que Jésus chasse les démons mais dénoncent l'origine satanique de son pouvoir (Mc 3,22).

La vraie question n'est donc pas: est-ce que c'est vrai? Que s'est-il passé? **Mais quand, où, comment, pourquoi Jésus a-t-il fait des miracles?**

**Jésus ne guérit que dans un contexte de foi,** au moins implicite (Mc 2,5) ; avec un dialogue (Mc 9,23-24) ; la formule: "*ta foi t'a sauvé*" (Mc 5,34; 10,52) ou l'éloge de la foi (Mc 7,29 ; Mt 8,10). A Nazareth, où il n'y a pas de foi, Jésus ne fait pas de miracle (Mc 6,6).

**Quand il guérit un malade, Jésus évite la publicité.**

Marc note qu'il le prend à l'écart, loin de la foule (7,33; 8,23) et qu'il recommande le silence (Mc 1,44 ; 5,43; 7,36; 8,26). Ainsi veut-il éviter qu'on exploite le miracle pour sa gloire personnelle.

**Les signes du Règne de Dieu**

Le plus important est le **sens** que Jésus donne à ses guérisons ou exorcismes.

**Ils sont liés à sa mission** En deux circonstances, que seuls Matthieu et Luc rapportent, Jésus s'explique. A la question de Jean-Baptiste il fait répondre: "*Les aveugles voient, les boiteux marchent... la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres*" (Mt 11,5 ; Lc 7,22). Et aux scribes, il donne le sens de ses exorcismes: "*Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, c'est que le Règne de Dieu est venu pour vous*" (Mt 12,28 ; Lc 11,20).

**Les miracles de Jésus font partie des signes de la mission du Messie** qui apporte aux pauvres la Bonne Nouvelle du salut. Ils sont le Règne de Dieu en action, l'intervention de Dieu pour libérer l'homme des forces du mal. **Ils disent quelque chose de ce que Dieu veut pour l'homme: la vie, le bonheur, la liberté, selon ce que les prophètes avaient annoncé** (Is 35,1-10).

Source : Lire le NT p. 24-25

**Structure de ce texte**

Ce passage contient le récit de deux miracles : le narrateur commence par évoquer la requête du chef de synagogue qui demande à Jésus d'imposer les mains sur sa fille très malade. Jésus accepte de se mettre en route vers sa maison pour voir la fillette. Mais, au lieu de raconter tout de suite l'arrivée chez Jaïre, le narrateur passe alors à un autre épisode, celui d'une femme qui s'approche de Jésus pour le toucher et être guérie de sa perte de sang. Et ce n'est qu'après la constatation de sa guérison que reprend le récit sur la fillette dont on apprend qu'elle vient de mourir. Parce que ces deux miracles ne sont pas racontés l'un à la suite de l'autre, mais l'un à l'intérieur de l'autre, on parle d'**intrigues enchâssées**. Ce procédé est un **élément essentiel pour la compréhension du récit**.

B. Escaffre, *Guide du NT*, Bayard

<b>Ressemblances entre les deux récits</b>	<b>Différences entre les deux récits</b>	
Les deux personnages sont dans une impasse et demandeurs de salut	Jaïre est un chef de synagogue, un personnage important, qui est nommé	La femme n'a pas de nom
Les deux malades sont des femmes	Il est responsable de la synagogue	Elle en est exclue par sa maladie
L'une, malade depuis 12 ans, l'autre, âgée de 12 ans	Il a une famille, une maison et un entourage	Elle est seule et ruinée
Les deux demandeurs « se jettent aux pieds de Jésus »	Il souffre de ce qu'il a et qu'il ne veut pas perdre	Elle souffre de n'avoir plus rien
La guérison se fait par contact physique	La foule a un rôle négatif	La foule a un rôle positif
« Sauvée »	Il s'adresse à Jésus en public	Elle agit en secret
Dans les deux récits il est fait mention de la foi et de la crainte	Puis il devient acteur silencieux	Puis Jésus provoque sa parole
La guérison est pour les deux réintégration dans la société, par la guérison, ou par la vie	L' « enfant » devient « fillette »	La « femme » devient « fille »

d'après Elian Cuvillier, *L'Evangile de Marc*, Bayard, p. 106-113

Cette étude des ressemblances et des différences entre ces deux miracles enchâssés l'un dans l'autre montre **comment Jésus apporte le salut à ces deux personnes**, mais aussi comment **Jaïre, le personnage important du début du récit est invité par Jésus à imiter la femme pauvre et anonyme dans sa foi** : abaissement de l'un, élévation de l'autre.

**Que nous dit Marc sur Jésus, dans ce double récit?**

**Qu'il est celui dont la parole a le pouvoir de guérir:** nul autre que lui ne le peut (ni les, médecins chez qui la femme va souffrir, ni l'amour - étouffant? - du père pour sa « fillette». Seul **Celui en qui je reconnais l'intervention gracieuse de Dieu pour l'homme peut sauver et donner la vie.**

Il faut pour cela sortir de son rôle de chef protégeant sa « fillette» ou de l'anonymat de la foule dans laquelle la femme se cache. **Il faut rencontrer Jésus** (pas seulement le toucher ou l'implorer) : **il faut expérimenter un dialogue (la femme) et une rupture (Jaïrus).**

Cette femme et cet homme sont effectivement dans une impasse, confrontés à une limite infranchissable et ressentie comme une souffrance, limite imposée par l'univers dans lequel ils évoluent Leur démarche est celle de la recherche d'une extériorité. En substance se profile une compréhension de ce que la théologie protestante appellera plus tard le salut comme extra nos: **le « salut»** vient de l'extérieur de notre sphère habituelle d'existence. Cette extériorité n'est cependant pas franchissement des limites de la condition humaine mais **découverte d'une autre possibilité:** pour Jaïrus, perdre sa «petite fille» pour que la jeune fille vive (il n'a pas franchi la limite, il a accepté ses limites), pour la femme, devenir fille pour être guérie (se découvrir en relation, en lien de filiation).

**Le miracle est ici bel et bien l'écoute d'une parole qui fait rupture** (qui sépare le père de sa fillette), qui libère (la grâce de Dieu brise les fatalités), et qui a une efficacité physique. C'est bien la grâce de Dieu qui libère du déterminisme, mais cette grâce peut se dire dans une guérison, voire une réanimation du corps (symptôme de l'hystérie, corps mort)

Elian Cuvillier, L'évangile de Marc, Bayard, p.112-113

Chacun des deux récits de miracles, pris séparément, met ainsi en évidence **la capacité de Jésus de rendre la vie.** Cependant, combinées ensemble, les deux intrigues montrent avec encore plus de clarté que la guérison ne se réalise pas comme un acte merveilleux venu du ciel, qui laisserait celui ou celle qui en bénéficie dans une attitude d'objet plus ou moins passif et, donc, servile. **La vie surgit, au contraire, d'une démarche de liberté et de confiance ainsi que d'une relation établie par la personne avec celui qui peut guérir** ses maux, car c'est dans une telle attitude que se trouve la naissance à une vie pleine, ainsi que la guérison de toute blessure et de toute mort. Guide de lecture du NT, Bayard p.237

**Le temps du silence et de l'éveil**

**Jésus impose à tous le silence.** Il le fera encore dans les chapitres suivants (cf. Mc 8/30). Il faut tellement de temps à l'homme pour comprendre ce qui vient de Dieu, tant la tentation est grande de penser que cela vient seulement de l'homme. **Peut-être le temps de la stupeur est-il salutaire?**

C'est d'ailleurs cela encore qui se passe immédiatement après, lorsque Jésus se rend dans sa patrie, à Nazareth. Ses proches sont choqués à son sujet. Ils prétendent cerner de toutes parts son identité comme si elle devait correspondre au déjà connu. Mais la voix du prophète - puisque Jésus est ici présenté de façon répétée comme prophète - vient d'ailleurs que lui. Il est porte-parole. Et sa parole vient de Dieu.

**Jésus s'étonnait de leur manque de foi.** Alors il parcourait les villages d'alentour en enseignant. Il choisit aussi des disciples pour porter avec lui et comme lui la parole de Dieu qui libère et fait vivre, qui éveille l'homme. Jacques Nieuviarts, Prier 7 jours avec la Bible, L'Évangile de Marc, p. 94

**Annonce de la Passion et de la résurrection de Jésus**

On vient, de fait, dire à Jaïre : Ta fille est morte. On s'en doutait. Cet arrêt de Jésus en chemin était trop long puisque la petite allait mourir. Mais Jésus reprend, pour répondre à Jaïre, les mots qu'il a utilisés pour parler à la femme: Sois sans crainte/ aie seulement la foi. Ainsi **ce qui est arrivé à la femme était en même temps une figure de ce qui pouvait se passer aussi pour lui et pour sa petite fille.** D'ailleurs la petite fille et cette femme semblent si proches. Marc semble bien l'indiquer, en précisant à la fin du récit que la petite fille avait douze ans, comme la femme perdait son sang depuis douze ans. Jésus prend alors avec lui Pierre, Jacques et Jean, les trois disciples qui seront présents aussi à la transfiguration (Mc 9/2-8), ainsi qu'à Gethsémani (Mc 14/33), en ces moments essentiels où se dit le mystère de Jésus, dans l'évocation de la mort et de la résurrection. Le lecteur saisit qu'il a à mettre en relation ces différents moments. **En cet instant, ce que dit et met en œuvre Jésus révèle son être profond, son mystère, qui sera aussi le signe des chrétiens: le passage de la mort réelle, vraie à la résurrection, à la vie.** Face à la mort, Jésus écarte les pleureuses et tous ceux qui s'agitent. Il prend la petite fille par la main et la fait se lever - ce geste qui évoque la résurrection ! ,

Jacques Nieuviarts Prier 7 jours avec la Bible, L'Évangile de Marc, p. 91-92

**Ce récit peut se lire de deux manières.**

- On peut le comprendre **comme un miracle de résurrection** où celle qui était d'abord malade puis morte est réanimée par Jésus. **La pointe est alors christologique** : Jésus est celui qui a pouvoir sur la mort (signe des temps messianiques).
- On peut aussi le lire **comme un récit de naissance**. La naissance d'une «fillette» qui devient femme par la parole libératrice de Jésus. Sa guérison consiste alors à être libérée de son statut de «fillette» (elle était arrivée à l'extrémité mais son père ne l'acceptait pas) pour devenir un sujet à part entière (un vivant). Sa guérison est donc une double guérison: la sienne et celle de son père (même phénomène en Mc 9,14-29). **La pointe du récit est alors anthropologique**: il s'agit d'une réflexion autour de la question de l'identité du sujet Et une seconde fois (cf. l'épisode du possédé de Gérasa), c'est la parole de Jésus qui fait advenir un sujet à l'existence

**Qu'est-ce donc que la foi?**

Aucun Credo ici, ni aucune parole sauf celle dans laquelle la femme a dit toute la vérité, et **le mouvement de tout son être**, cette conviction chevillée au corps, qui met en route ou en marche, qui fait se lever - c'est le mot par lequel les Évangiles désignent la résurrection! Qu'est donc sa foi sinon peut-être ce mouvement irrépessible qui l'a fait se jeter sur le passage de Jésus pour toucher... juste la frange de son manteau, car elle se disait : «Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée. » Et de fait Jésus lui dit: ta foi t'a sauvée. L'expression est très forte, car **le mot sauver désigne le passage de la mort à la vie**. Et c'est ce dont parle longuement ce récit.

**De la stupeur à la foi**

Les disciples sont saisis d'une grande stupeur. Le terme grec désigne une sortie de soi, que l'on retrouvera dans le cœur des femmes qui se rendent au tombeau de Jésus, au matin de la résurrection (Mc 16;1-8). Cette stupeur dit l'assourdissement de l'homme et son incompréhension absolue quand Dieu se manifeste d'une façon qui le dépasse autant. L'homme est dérouté, hors de lui. **La foi** est à l'inverse. **C'est l'être tout entier qui entre en rencontre**, c'est le mouvement d'adhésion, d'espérance, qui saisit l'homme et l'oriente. **Frayeur, peur et stupeur disent une fuite, quand la foi unifie**. Si l'on a bien lu le v. 40; le père et la mère de l'enfant sont eux aussi saisis de cette stupeur. Et peut-être cela est-il éclairant pour nous. Car eux ont donné à la petite la vie qui mystérieusement s'est échappée. La vie redonnée par le geste de Jésus prenant la fillette par la main pour la faire se lever dépasse tout ce qu'ils peuvent comprendre ou entendre. C'est la manifestation absolue que cette vie qui la fait se lever ne vient pas d'eux, mais de Dieu. Cet instant ineffable - qui dépasse de loin tout ce que l'on peut dire - serait à méditer. Ne dit-il pas profondément ce qu'est toute vie? Ne permet-il pas de comprendre aussi de façon assez saisissante ce qui s'opère dans le baptême ?

Jacques Nieuviarts, Prier 7 jours avec la Bible, L'Évangile de Marc, p. 91 et 93

**Faut-il véritablement voir pour croire? Et qu'y a-t-il à voir? Qu'est-ce qu'un miracle? Et qu'est-ce que croire?**

Toutes ces questions, Marc se les pose et nous les pose dans cette section qui a débuté avec le récit de la tempête apaisée.

Les disciples ont vu. Les témoins de la folie suicidaire des porcs, aussi. Jairus a cru, la femme malade aussi. Quant aux gens de la patrie de Jésus, ils n'ont ni vu, ni cru.

**Qu'y avait-il donc à voir?** Une théophanie inquiétante, un exorcisme particulièrement impressionnant? Sans doute. Mais était-ce là l'essentiel? Oui et non. Oui car se manifestait, sous les yeux des disciples et des Géraséniens, l'autorité souveraine et libératrice du fils de Dieu. Non, car l'essentiel, pour la foi, était ailleurs. Là où personne d'autre que les gens concernés ne pouvait entrer. D'abord dans le cœur et le corps de cette femme guérie. Ensuite dans l'intimité de la maison de Jâirus. Dans les deux cas, l'essentiel était dans l'advenue d'un sujet à l'âge adulte, dans une relation de filiation porteuse de vie et non de mort: une femme devenue fille; une «petite fille» devenue «jeune fille». Cette advenue, c'est la parole d'un « fils bien-aimé »(1,11) de son Père, qui la rendait possible. **Qu'est-ce qu'un miracle?** C'est vivre cette libération que constitue l'advenue d'un sujet, une advenue qui passe parfois par la guérison de symptômes physiques. Et pour qu'un tel miracle se produise, nul doute que la foi joue un rôle primordial. Qu'est-ce alors que croire? C'est croire que le Dieu puissant qui muselle la mer et les démons se donne à connaître dans la parole du « charpentier », le « fils » de Marie. Et c'est croire à l'autorité de cette parole qui peut produire un tel miracle dans la vie de l'humain. Elian Cuvillier, L'évangile de Marc, p.115-116 Bayard

### Une question de foi

« Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée. » Aussitôt, la source d'où elle perdait le sang fut tarie et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité. Aussitôt, Jésus eut conscience de la force qui était sortie de lui et s'étant retourné dans la foule, il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples de dire : « Tu vois la foule qui te presse de tous côtés et tu demandes : qui m'a touché ? » (Mc 6, 28-31)

On peut aborder, toucher, prendre contact, atteindre. Mais si le désir qui est un appel de communication vivante, qui est une demande personnelle, si le désir donc n'est pas assumé, n'est pas devenu projet, cela ne veut-il pas dire que l'on ne peut rien recevoir ?

Jésus, lui-même, ne peut donner sa force à ceux qui le pressent de tous côtés s'ils ne désirent ni ne demandent avec la puissance authentique du désir qui est oublié de soi et totale foi en l'autre, d'un désir unique porté par une immense espérance, jusqu'à l'oubli de soi dans la foi totale en l'autre.

C'est l'intention du désirant et l'intensité de sa demande seules qui suscitent la réponse. Ce toucher de la frange du vêtement de Jésus est une prière en acte. Jésus, source de dynamique vivante, y a répondu inconsciemment, mais l'homme en lui a senti qu'une force lui était dérobée.

« Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix, et sois guérie de ton infirmité. » Guérie, elle se sent honteuse d'avoir, telle une voleuse, dérobé de sa force à celui qui pouvait tout. « Non, dit-il, ce n'est pas moi c'est toi-même qui, par ta foi, a retrouvé l'ordre de ta féminité. (...) »

Pour Jaïre arrive la même réponse qu'à la femme hémorragique - c'est toujours une question de foi : « Sois sans crainte ; aie seulement la foi. » (Mc 5, 36)

Autrement dit : « Aie foi en toi, en ta force d'homme et d'époux et ta fille vivra » ; « Si tu as foi en ta force d'époux, tu pourras dire à ta fillette : Ma petite fille tu es féminine mais pas pour moi ». Et elle pourra vivre par et pour un autre. Jésus est cet autre.

**Françoise Dolto** – *L'évangile au risque de la psychanalyse* – Jean-Pierre Delarge, éditions universitaires, 1977 p.114

### Psaume 121

<sup>1</sup>Je lève les yeux vers les montagnes :  
d'où le secours me viendra-t-il ?

<sup>2</sup>Le secours me vient du SEIGNEUR,  
l'auteur des cieux et de la terre.

<sup>3</sup>Qu'il ne laisse pas chanceler ton pied,  
que ton gardien ne somnole pas !

<sup>4</sup>Non ! il ne somnole ni ne dort,  
le gardien d'Israël.

<sup>5</sup>Le SEIGNEUR est ton gardien,  
le SEIGNEUR est ton ombrage.  
Il est à ta droite.

<sup>6</sup>De jour, le soleil ne te frappera pas,  
ni la lune pendant la nuit.

<sup>7</sup>Le SEIGNEUR te gardera de tout mal.  
Il gardera ta vie.

<sup>8</sup>Le SEIGNEUR gardera tes allées et venues,  
dès maintenant et pour toujours.

(Traduction de la TOB)

### Pour l'iconographie

La fresque de la catacombe des Saints-Pierre-et-Marcellin présente une scène simple, dépouillée de tout élément de décor. Deux acteurs essentiels se tiennent au centre de la composition.

A gauche, Jésus, en marche, se retourne vers une femme ; celle-ci touche de la main le vêtement du Christ.

<sup>27</sup>*cette femme, donc, avait appris ce qu'on disait de Jésus. Elle vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement.* (Mc 5,27)

Une ligne traverse la composition et met la scène en mouvement, rejoignant la dynamique du récit de Marc. Soulignée par le bras étendu du Christ, cette diagonale relie la femme agenouillée au visage de Jésus. Elle oriente notre regard qui, tel celui de la femme, peut s'élever vers le Christ.

*Il lui dit « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton mal. »* (Mc 5,34)